

5^c.

Journal du Lot

5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance				Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 168

LA SITUATION

Les assauts ennemis se multiplient sans résultat. — Le front d'Asie. L'importance de l'intervention japonaise. — L'appétit de nos ennemis. — Le « Gaulois » et le Vatican. — La presse autrichienne déraile.

La bataille se poursuit avec une violence qui ne faiblit pas. Nulle part, cependant, l'ennemi ne peut enfoncer nos lignes. Partout il est contenu et repoussé, car on ne peut vraiment taxer d'avances appréciables les progrès infimes que les communiqués chiffrent par 100 ou 200 mètres en quelques secteurs. Personne ne peut avoir la prétention de lire dans l'avenir, mais on ne se risque pas outre mesure en affirmant que les Barbares ont « manqué leur coup ».

Aussi longtemps qu'ils ont foncé avec une supériorité numérique indiscutée, ils ont marqué des résultats importants. Du jour où les réserves alliées sont accourues, rétablissant l'égalité numérique, ils n'ont pu mordre davantage dans nos lignes.

Aujourd'hui la lutte se poursuit à égalité. Notre matériel vaut le matériel allemand ; notre aviation est indiscutablement supérieure ; la science de nos chefs ne le cède en rien à celle des officiers allemands. Où serait le sujet d'inquiétude ? La valeur du soldat ? Il serait puéril de nier la bravoure ennemie ; il ne le serait pas moins de discuter l'héroïsme et la vaillance des soldats alliés. Et nos poilus qui défendent le sol de la patrie, qui ont à venger les innombrables infamies de la horde, témoignent, à coup sûr, d'un cran que ne peut connaître l'assaillant lequel ne défend que le trône du Kaiser !

Dès lors, attendons avec calme la suite des événements. L'ennemi s'épuise en des assauts désespérés. Le moment viendra où une contre-offensive opportune ruinera tous les espoirs du Bandit de Berlin.

Le général Foch n'a-t-il pas dit aux journalistes anglais, américains et français : « Le Boche est endigué ; maintenant nous allons faire mieux ? »

Dans une chronique militaire parue

ces jours-ci dans le *Temps*, le général Malleterre s'occupe du front d'Asie. Il ne faut pas s'étonner d'une pareille étude au moment où le canon tonne, formidable, à moins de 100 kilomètres de Paris. Ce serait une faute de borner ses vues aux résultats de la grande bataille qui se déroule en Picardie, car l'avenir de la Civilisation ne dépend pas uniquement de cette lutte en occident. Il faut « voir dans l'avenir tous les moyens qui peuvent confirmer la paix future en barrant partout la route à un retour, toujours possible, de la sauvagerie mentalité de proie de l'Allemagne. »

Or, les Germains n'ont pas abandonné leur projet de constitution du *Mittel-Europa*, avec pénétration vers l'Asie. Primitivement, ce projet prévoyait la progression en Orient par Bagdad et le Golfe Persique. Les succès des Anglais en Palestine et en Mésopotamie ont anéanti ce projet. Certes, l'effondrement du front russe asiatique ne permet plus la réalisation du plan anglais de pousser les troupes de Mésopotamie vers l'Ouest jusqu'à la mer. Nos alliés doivent se préoccuper de la sécurité de leurs armées et ils ne peuvent plus songer qu'à des progrès limités en renforçant constamment leurs contingents. Néanmoins, la route prévue par l'Allemagne par Constantinople et Bagdad est barrée. C'est un fait. Mais la route de Chine reste ouverte par une Russie vassalisée au delà de tout espoir.

Nous n'en sommes pas encore à l'heure où l'Allemagne va envahir la Sibirie et précipiter ses voyageurs innombrables vers l'Extrême-Orient. Cela viendra pourtant si les Alliés ne travaillent pas, dès aujourd'hui, à empêcher cette offensive économique. Le Boche est tenace, il poursuivra son plan jusqu'au bout si on ne le met pas dans l'impossibilité absolue de réaliser ses projets.

Et c'est peut-être là qu'il faut chercher la raison immédiate de l'offensive actuelle des Barbares. Les Allemands jouent la partie suprême contre les Anglais et les Français avant la mise en ligne des forces américaines. Une victoire décisive à l'heure actuelle laisserait les mains libres à Berlin pour l'œuvre à accomplir en Extrême-Orient. A défaut de cette victoire décisive, Guillaume et ses conseillers ont pu espérer qu'un succès partiel, une défaite assez grave des Anglais, inciteraient les Alliés à s'asseoir et à causer autour

du tapis vert. Les empires de proie pourraient ainsi espérer cette paix « pleine d'honneur » qui empêcherait les Alliés de restreindre les vastes espoirs du *Mittel-Europa*, avec extension asiatique par le Transsibérien.

Or, dit le général Malleterre, « comme il faut admettre, même dans les circonstances actuelles, que les Alliés, France, Etats-Unis, Angleterre, Italie, ne céderont à aucune pression, ni militaire ni pacifiste, et garderont toute leur résolution implacable en vue de l'avenir réparateur, il devient donc essentiel, tout en affirmant de plus en plus la maîtrise sur le front occidental, de donner au front d'Asie toute sa valeur défensive et offensive. »

C'est là l'œuvre du Japon. Nos alliés d'Extrême-Orient, à moins qu'ils se refusent à prévoir l'avenir, ne peuvent ignorer qu'il y va de leur sécurité. Si les Alliés, secondés par eux, n'obtiennent pas une victoire totale obligeant l'Allemagne au désarmement complet, le *Mittel-Europa* reste possible avec la complicité d'une Russie impuissante et la paix ne serait qu'une trêve. Dans un avenir plus ou moins éloigné, les Germains ayant prussianisé la Russie et ayant levé dans ce pays des légions innombrables, marcheraient à la conquête économique de l'Asie. Ce serait un désastre pour le Japon, comme pour le monde entier, du reste.

Il appartient à l'empire du Levant d'assurer sa sécurité future. Il lui suffit d'aider à l'écrasement définitif des empires de proie. Pour cela « qu'il unisse enfin sa force intacte à celle des Alliés, qu'il donne au front d'Asie, du Levant au Pacifique, par la Perse, le Caucase et la Sibirie, la solidité, d'abord défensive, puis la base d'opérations qui permettra un jour la restauration de la Russie, alors la victoire totale, si nécessaire, des Alliés sera une réalité durable. »

Perspectives lointaines, objectera-t-on ! Peut-être. A cette condition seulement le Monde anéantira à jamais le rêve présomptueux des Barbares d'étendre leur domination sur l'univers.

Si l'on avait quelque doute sur l'appétit insatiable des Germains, — suffisamment garanti cependant par leur glotonnerie en Russie ! — on pourrait s'en faire une idée par un incident récent.

Le parti conservateur du royaume de Saxe vient de poser au gouvernement

saxon la question suivante : « Le gouvernement est-il prêt à agir au Bundesrat en vue d'obtenir, d'une part, que les traités qui seront conclus avec les puissances occidentales et l'Italie stipulent l'obtention d'une indemnité suffisante pour couvrir nos frais de guerre ; d'autre part, qu'une partie de cette indemnité soit mise à la disposition des Etats confédérés afin de leur permettre de verser, leur vie durant, à tous les combattants dont le revenu est inférieur à 5.000 marks, une solde d'honneur d'un montant annuel d'au moins 300 marks et net de tout impôt. »

Non seulement la Saxe veut que tous les frais de guerre des Boches soient soldés par les Alliés, ce qui représente un assez joli total de milliards, mais l'Entente devra aussi garantir une rente viagère à tous les combattants ennemis dont le revenu sera inférieur à 6.000 fr., c'est-à-dire à la quasi unanimité desdits combattants ! Comme il y aura dans les empires de proie quelques millions de ces combattants, on voit que la charge supplémentaire prévue pour les Alliés constituerait un second total respectable.

La presse ennemie salue cette motion comme « inspirée par un esprit vraiment démocratique ».

Il faut aux Boches notre argent, nos provinces, ...et notre *peau* ! Il leur reste à obtenir l'assentiment de nos poilus !...

Au sujet des catholiques en prières écrasés dans une église de Paris, par un obus boché, on s'attendait à une protestation indignée du Saint-Siège. La protestation est venue ; elle a déçu tous ceux qui pensent qu'il est souverainement injuste de mettre dans un même sac les victimes et les bourreaux.

On comprendra notre réserve sur ce sujet. Mais on ne nous taxera pas de sectarisme si nous nous plaçons derrière M. Arthur Meyer du *Gaulois* lorsqu'il écrit :

Les catholiques de France eussent aimé que le Souverain-Pontife mêlât ses larmes à celles de l'archevêque de Paris. Ils eussent souhaité qu'à des catholiques tués auprès de l'autel, le représentant sur terre du Dieu de justice et de bonté ne refusât pas la parole qui bénit les victimes, mais qui flétrit aussi leur bourreau.

Que le Vaticin se préoccupe de ne pas blesser les catholiques allemands, on peut l'admettre dans une certaine mesure. Mais il y a les catholiques français. Ils n'ont, en aucune sorte, mérité d'être affligés dans leur conscience, et ils pourraient s'étonner que le Père qu'ils vénèrent ne mesurât pas uniquement sa tendresse aux souffrances de ses enfants. Voilà ce qu'il faudrait faire entendre au Saint-Père par une voix autorisée. Malheureusement, la France, fille aînée de l'Eglise, est la seule puissance qui ne soit pas représentée à Rome.

Il fallait bien que M. A. Meyer trouvât une justification à une attitude qui attriste tous les Français ; mais, sincèrement, est-ce que l'absence d'un représentant officiel de la France à Rome devrait influencer sur le jugement de celui qui représente le Christ ici-bas ? Lorsqu'un homme a une autorité morale aussi grande que le pape, peut-il s'arrêter, dans sa sentence souveraine, à un détail d'un ordre aussi mesquin ?

On pose la question sans oser formuler de réponse.

Les gazettes autrichiennes déraillent.

La *Neue Freie Presse* de Vienne écrit :

Lorsque les obus éclatèrent à Paris, et que l'on ne put plus cacher que l'armée allemande avait remporté une puissante victoire, le gouvernement perdit la confiance du pays.

Les Parisiens ne croient plus Clemenceau et les coups de canon furent une douloureuse éducation vers la réalité.

Les guerres de notre temps sont aussi gagnées ou perdues par l'arrière-pays. C'est pourquoi le bombardement de Paris, qui provoque une grande excitation dans la population, est un essai militaire et politique d'abréviation de la guerre. Les prochaines journées seront particulièrement importantes pour le développement des événements militaires.

Les journaux boches sont vraiment bien renseignés sur l'état d'esprit des Français !...

Le pays est affolé, il n'a plus confiance dans son gouvernement et Clemenceau, en particulier, n'est plus écouté par personne !

C'est à supposer, en vérité, que le Tigre a expulsé tous les espions de France. S'il en restait un seul il protesterait à Vienne de l'absurdité avancée par la presse ennemie !...

A. C.

L'offensive boche

La nouvelle ruée exercée, hier, par les Allemands au nord de Montdidier, nous prouve que Ludendorff n'a point l'intention de faire rentrer ses troupes au fond des tranchées.

Nos troupes ont été, une fois de plus, admirables de cran, de ténacité, de vaillance. Sous la poussée des onze divisions lancées sur un front de 15 kilomètres, nos soldats ont cédé quelques centaines de mètres de terrain à Mailly-Raineval, et Moréval, mais en ont gagné aussi autour de Grivesnes.

Les hécatombes d'Allemands n'ont pas été rémunérées à leur prix, et la journée peut être considérée comme un sanglant échec pour l'adversaire. Ludendorff doit commencer à comprendre que les routes d'Amiens et de Calais sont bien gardées.

Le Boche est endigué

Le général Foch a fait aux représentants de la presse anglaise et française les déclarations suivantes :

« Messieurs, je suis heureux de vous recevoir. Je sais que vous travaillez de votre mieux pour la cause commune. Je ne puis que vous laisser continuer. Vous connaissez la situation : nos affaires ne sont pas mauvaises. Le Boche — puisqu'il faut l'appeler de ce nom — le Boche est arrêté, endigué depuis le 27. »

L'appoint américain

On constate de différents côtés une accélération marquée dans l'envoi rapide de soldats américains en France, à la suite de la décision de M. Wilson de mettre toutes les ressources militaires de la nation, y compris des effectifs complets, à la disposition du général Foch et des Alliés, pour être employées au fur et à mesure des besoins, dans la campagne contre l'Allemagne.

Les Etats-Unis ont des navires

Le tonnage est maintenant disponible pour toutes les troupes que le gouvernement américain a l'intention d'envoyer en France.

L'affaire Bolo

La commission de révision, qui siège au ministère, a rejeté le pourvoi en révision formé contre l'arrêt du conseil de guerre de Paris condamnant Bolo pacha à la peine de mort.

Sur le front italien

(Officiel). — Nous avons dispersé des groupes sur les pentes occidentales de l'Ortler et battu des troupes en marche sur les arrières et des charrois allant de Susegana à Conegliano.

Nos patrouilles en reconnaissance ont capturé quelques prisonniers dans le Vallarsa, mis en fuite un petit poste au sud de Canove et repoussé par leur fusillade des patrouilles dans la région de Fener.

Des aviateurs anglais ont abattu trois avions ennemis sur Cismon et en ont obligé un quatrième à atterrir près de Strigno.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 5 avril 1918

La Chambre discute le projet de loi relatif à l'évaluation des immeubles dans les mutations à titre gratuit. M. Balitrand donne lecture d'un projet présenté par la Commission de législation fiscale.

M. Klotz combat ce deuxième projet : le projet présenté par le Gouvernement est voté par 439 voix.

SÉNAT

Séance du 5 avril 1918

M. Klotz dépose le projet de budget voté par la Chambre. Le Sénat vote le projet tendant à la saisie de marchandises prohibées. Le projet est adopté.

Le Sénat vote la nouvelle autorisation de poursuites contre M. Ch. Humbert, puis il discute le projet relatif au pécule du soldat.

M. Milliès-Lacroix présente diverses observations et regrette notamment que le projet ne soit pas applicable aux officiers.

La suite de la discussion est remise à jeudi.

Chronique locale

Un décret attendu

L'*Officiel* publie un décret du ministre du ravitaillement relatif au recensement des céréales. Plus que jamais, ce recensement était nécessaire, au moment où plusieurs communes ne sont pas ravitaillées en pain, alors qu'il est prouvé que de nombreux propriétaires ont encore beaucoup de blé, de céréales.

A quel mobile obéissent ces possesseurs ? Oh, c'est bien simple : ils savent qu'en 1918, le blé sera payé 75 fr. le quintal et que les autres céréales, fêverolles, fèves notamment seront payées 55 fr. Dès lors, disent-ils, gardons notre récolte de 1917 et nous la livrerons en même temps que celle de 1918. Le bénéfice ne sera pas négligeable.

En attendant, le pain peut manquer. Le ministre du ravitaillement a voulu mettre fin à cet égoïsme outré de ces propriétaires qui font passer leurs intérêts avant ceux du pays. Son décret remédiera certainement à cette situa-

tion déplorable qui est faite à l'ensemble des consommateurs.

Les services du ravitaillement vont donc être armés des pouvoirs nécessaires pour recenser le blé et les céréales existant en tous endroits où ils se trouvent, même chez les particuliers.

Le décret porte qu'il sera procédé par les contrôleurs régionaux des stocks de céréales au cours de leurs investigations au recensement et à la vérification sur place des quantités de céréales détenues par les particuliers sur le territoire de chaque commune.

Il ne pourra être procédé à cette opération qu'en présence du détenteur ou d'une personne dûment accréditée par lui ou dans le cas où il serait absent en présence d'un délégué de la municipalité.

En cas de refus ou d'abstention de la municipalité, deux témoins devront être requis par l'officier recenseur. Dans le cas de refus de laisser procéder aux opérations, il pourra être fait appel à la force publique.

Le décret vient à point pour calmer les inquiétudes des populations qui sont plus que rationnées pour le pain et qui n'ignorent cependant pas que chez tels propriétaires dans telles communes il y a du blé caché dans des barriques.

Il faut souhaiter que les contrôleurs seront aidés dans leurs recherches par les autorités, et même par les populations. Il y va de l'intérêt public. Les resserreurs ne sont pas intéressants.

LES MISERABLES

Encore une triste affaire que la police vient de découvrir. Des perquisitions ont été faites chez plusieurs bijoutiers et joailliers parisiens convaincus de commerce avec l'ennemi. Ces négociants et courtiers peu scrupuleux se rendaient en Suisse où ils plaçaient de la joaillerie de haut luxe à des individus qui servaient d'intermédiaires entre vendeurs français et acheteurs boches. Les transactions ainsi effectuées, en l'espace de quelques mois atteindraient 20 millions de francs.

En pleine guerre, alors que la lutte fait rage en Picardie, que les gothas bombardent Paris, il y a dans la capitale des négociants qui ne craignent pas de commercer avec nos ennemis, et de s'enrichir de l'argent boche !

L'argent n'a pas d'odeur, ni de patrie pour les négociants véreux ; soit : mais combien est déplorable une mentalité pareille et combien il serait juste que des sanctions implacables fussent appliquées contre les misérables qui osent trafiquer, malgré les avertissements, les appels des alliés avec nos pires ennemis.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, Imbert Albert, sapeur-mineur au 1^{er} régiment du génie, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Est monté volontairement en première vague d'assaut pour participer le 21 novembre 1917 à une opération sur les positions ennemies.

« A donné à tous l'exemple du courage le plus calme, en concourant à l'organisation du terrain sous les violents feux de l'artillerie ennemie. »

Nos félicitations à notre brave compatriote qui est originaire de Cahors où sa famille habite faubourg Labarre.

Mairie de Cahors

A VIS

En exécution des instructions ministérielles et préfectorales au sujet de la pénurie de farine et de la nécessité d'économiser le pain, M. le Maire de la ville de Cahors informe le public que :

1^o Tout étranger au département, de passage dans notre ville, devra se présenter à

la Mairie pour retirer un ticket de pain lui permettant de prendre son repas dans un hôtel ou restaurant de son choix, de la ville.

2^o Toute personne habitant le département du Lot devra, en se rendant à Cahors, apporter la quantité de pain nécessaire à sa consommation.

Cette réglementation sera également applicable les jours de foire et marché.

Société de pisciculture

Les pêcheurs à la ligne sont prévenus que les cartes de pêche pour 1918 sont à leur disposition jusqu'au 15 avril courant ; passé ce délai il n'en sera plus délivré ; des procès-verbaux seront dressés par la gendarmerie et le nouveau garde de la Société à ceux qui ne pourront présenter la permission de pêche.

Les militaires en permission de détente sont seuls autorisés à pêcher sans carte.

Les militaires en sursis devront faire partie de la Société.

Les Réfugiés des pays envahis sont autorisés à pêcher sans carte, le dimanche seulement, pour les autres jours ils devront se mettre en règle avec la Société.

Les réfractaires sont informés que dans le cas où des procès-verbaux leur seraient dressés, il est inutile qu'ils aillent chez le Président, celui-ci ne les recevra pas et ils ne pourront plus faire partie de la Société, conformément aux statuts.

La commission.

Jeune imprudent

Vendredi soir, vers 15 h., un enfant de 12 ans, était occupé, sur la calle, en face la maison Gayet, à repêcher le bois que charrie le Lot, lorsqu'il glissa et tomba dans l'eau.

Le courant entraînait l'imprudent pêcheur ; heureusement qu'un passant avait vu l'accident ; il cria au secours et un voisin accourut avec une longue corde qu'il jeta à portée de l'enfant qui la saisit aussitôt.

Peu après, il était ramené sur la berge et en était quitte pour un bain forcé. Il sera plus prudent à l'avenir.

Les retards des correspondances militaires

Un certain nombre de personnes se sont demandé avec inquiétude pourquoi elles étaient sans nouvelles de militaires actuellement au front. Etant donné la mobilité des effectifs et les nombreux déplacements qui se produisent actuellement, les familles n'ont pas lieu d'être surprises par un retard occasionné surtout par l'encombrement et aussi la difficulté que peuvent éprouver les soldats pour écrire.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 30 mars au 6 avril 1918

Publications de Mariages

Delclaud Jean-Paul-Antoinin, employé au chemin de fer à Cahors, et Rey Louise-Adrienne s. p. aux 4-Routes.

Romec Silvain-Maurice, aspirant au 63^e d'artillerie aux armées, et Rigal Marguerite-Anne, modiste à Cahors.

Mariage

Bonnet Jean, dit Louis, industriel et Tardieu Marie-Clémence, s. p.

Décès

Damlincourt Henri, journalier, 53 ans, Hospice.

Soulhol Antoine-Edouard, soldat au 73^e territorial, 45 ans, Hospice.

Charpentier Berthe-Charlotte-Victorine-Catherine, veuve Bollon, 67 ans rue de la Banque.

Gleye Jeanne, veuve Tulet, 69 ans, rue Ste-Barbe, 21.

Gaubert Catherine, veuve Lagrèze, rue Frédéric Suisse.

Larroque Jeanne, 22 ans, Hospice.

Macaric Paul, garçon boulanger, 68 ans, rue Fondue-Haute.

Mignot Pierre-Edouard, propriétaire, 71 ans, Allées Fénélon.

Girma Jules, propriétaire, 47 ans, rue des Jardiniers.

Pharmacie de service

Le dimanche 7 Avril 1918, le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie de la Croix-Rouge

Boulevard Gambetta, en face le Théâtre

Mademoiselle WASTIN

MODISTE EX-PREMIÈRE

Evacuée d'Amiens

10, rue du Cheval Blanc.

Travail à façon.

Se rend à domicile.

On demande

jeune homme d'une quinzaine d'années. Appointements.

S'adresser au bureau du Journal.

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. ht. l'co domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

ON DEMANDE Représentant visitant clientèle bourgeoise pour vente postaux 10 k. savon ménage supérieur à 29 fr. Bonne commission. Ecrire O. VIVES, 16, rue Jaubert, MARSEILLE.

SAVON

de ménage garanti sans silicate et sans fraude, fabrication supérieure, le postal de 10 k. brut, 27 fr. Cinq postaux 130 f. — 10 postaux 250 fr.

HUILE D'OLIVE pure sublime douce 55 fr. le bidon. **HUILE de table** douce 50 fr. le bidon 10 litres franco gare acheteur, contre remboursement.

Etablissements Emile HENRY, Rognac près Marseille.

HERNIES



MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :

Souillac, 12 avril, hôtel du Lion d'or.

Cahors, 13 avril, hôtel de l'Europe.

Gourdon, 14, hôtel de la Boule d'or.

Figeac, 15, hôtel des Voyageurs.

Decazeville, 16, hôtel de la Poste.

Vayrac, 17, hôtel Delmon Germain.

Capdenac-Gare, 18, hôtel de France Fourmier.

Mauers, 25, hôtel du Commerce.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 5 AVRIL (22 h.)

L'ENNEMI est complètement arrêté

Paris, 5 avril, 23 h.

Les Allemands n'ont pas renouvelé leurs tentatives, au cours de la journée, sur le front au nord de Montdidier.

Nos troupes ont vigoureusement contre-attaqué l'ennemi et ont réussi à améliorer leurs positions sur plusieurs points, notamment dans la région de Mailly-Raineval et de Cantigny, dont nous tenons les lisières Nord et Ouest.

Entre Lassigny et Noyon, l'activité des deux artilleries s'est maintenue violente. Nous avons encore gagné du terrain, dans l'après-midi, au nord du mont Renaud.

Journée assez calme sur le reste du front.

Londres, 5 avril, soir.

Ce matin, l'activité de l'artillerie ennemie et des mortiers de tranchées a augmenté au nord de la Somme. Elle a été suivie par une série de fortes attaques d'infanterie sur toute la partie du front de bataille qui se trouve entre la Somme et les abords de Bucquoy.

Les derniers renseignements indiquent que les attaques de l'ennemi n'ont obtenu nulle part aucun succès et lui ont valu de nouvelles et lourdes pertes.

Sur le même front, nos troupes ont exécuté une attaque heureuse près d'Hébuterne et pris 200 prisonniers et quelques mitrailleuses.

Au sud de la Somme, aucune nouvelle attaque n'a été faite aujourd'hui par l'ennemi sur le front anglais.

Les rapports confirment que la lutte d'hier sur ce front a été du caractère le plus violent et le plus tenace en raison des assauts répétés contre nos positions à l'est de Villers-Bretonneux.

COMMUNIQUÉ DU 6 AVRIL (15 h.)

Bombardements violents

La nuit a été marquée par des bombardements violents au nord et au sud de l'Avre, notamment dans la région de Le Monchel. Aucune action d'infanterie.

Sur la rive droite de la Meuse et en forêt d'Aprémont, la lutte d'artillerie a été, par moment, assez vive.

Deux coups de main ennemis, au nord de Vaux-les-Palameix, un autre vers Sauczy, n'ont obtenu aucun résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 11 h. 35.

Clemenceau au front

M. Clemenceau est parti au front, ce matin à 9 h., accompagné du général Mordacq.

AU VATICAN

De Rome : La presse catholique déclare qu'il est inexact que le Vatican considère Paris comme une ville fortifiée.

LA BATAILLE

Sur le front de Picardie, les Allemands semblent avoir abandonné l'idée de marcher vers Doullens, mais ils ramassent désormais leur effort d'Albert vers Corbie, soit en flèche sur Amiens.

L'armée allemande de l'est semble attendre que l'armée du nord menace Corbie. L'armée de l'est tentera sans doute, alors, d'enlever Villers-Bretonneux.

C'est un plan plus facile à établir qu'à réaliser.

L'ENNEMI EST ENDIGUÉ

Les communiqués français ont montré que les Allemands sont, encore une fois, inférieurs à nos admirables troupes dans la bataille actuelle. Celle-ci n'est pas finie, mais l'ennemi est désormais endigué et nous pouvons avoir une confiance absolue.

Les forces boches engagées

Le Londres : Le correspondant de l'Associated Press estime qu'il y a 194 divisions allemandes sur le front occidental. 86 sont engagées dans la bataille actuelle; 21 sont épuisées.

L'EFFORT AMÉRICAIN

De Washington : Un décret va appeler 800.000 recrues nouvelles sous les drapeaux. 150.000 en avril, 150.000 en juin rejoindront les camps d'instruction.

Les Boches bombardent la flotte russe !...

De Petrograd : Des navires allemands, notamment deux dreadnoughts ont bombardé la flotte russe.

Les Russes firent sauter trois de leurs navires.

Ce fut un navire russe qui guida les boches à travers les champs de mines évitant ainsi des pertes aux Allemands.

SUR LE FRONT ITALIEN

De Rome : Les critiques militaires considèrent avec confiance la situation sur le front italien.

Czernin à Berlin

De Genève : Les Dernières Nouvelles de Munich disent que le comte Czernin viendrait à Berlin arrêter la question de la paix future et discuter les mesures à prendre contre le mouvement Tchèque.

Le même journal croit savoir que les Tchèques vont tenter de renverser Czernin.

Un Sozio arrêté

De Berne : Le chef du parti socialiste indépendant, de Dusseldorf, a été arrêté. Motif inconnu.

Paris, 13 h. 25.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de Paris a recommencé aujourd'hui.

EN GRÈCE

D'Athènes : La Grèce interdit, désormais, toute espèce de vente de bateaux appartenant à des Grecs, quand ils ont plus de 30 tonneaux.

RUSSIE et UKRAINE

De Stockholm : Le Soviet de Moscou envoie à la Rada de Kieff, une proposition pour discuter la paix à Smolensk, aujourd'hui 6 avril.

Cérémonie franco-américaine

Une imposante cérémonie a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Paris, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis. Différents discours ont été prononcés. M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères, rend hommage à l'Amérique, collaboratrice du Droit et de la Justice. Il montre les Etats-Unis ayant engagé dans le conflit toute leur puissance. Il dit ensuite notre reconnaissance de voir le sang des soldats américains mêlé au nôtre. Il ajoute qu'il n'est pas possible que nous soyons vaincus. Nous aurons la paix par la Victoire et assurerons aux peuples des garanties égales de sécurité par le droit organisé. Il termine ainsi :

Par la conquête de la Liberté mondiale, les Etats-Unis marqueront avec nous, après de sanglants sacrifices, une étape décisive pour la Civilisation.

Télégramme à Wilson

Le Président de la République a envoyé à M. Wilson un télégramme à l'occasion de l'anniversaire. Il rend hommage aux soldats américains qui arrivent sans relâche. Le cœur de la France, dit-il, se sent très près du cœur de l'Amérique. Nous poursuivrons inlassablement ensemble une guerre de délivrance qui fixera le destin de l'Humanité.

Réponse de M. Wilson

En réponse, M. Wilson remercie dans les termes suivants : Nous sommes fiers d'être associés à l'héroïque et noble France. Si nous n'avons pas fait, cette année écoulée, tout ce que nous avions projeté, on voudra considérer ce qui est fait comme la preuve de notre ferme détermination à continuer jusqu'au triomphe du Droit et l'écrasement de l'injustice. Suit un tribut d'admiration pour l'armée Française.

Sur le front anglais

L'ennemi multiplie ses attaques SON ECHEC EST COMPLET

Au nord de la Somme la lutte engagée hier sur le front sud de l'Ayette a continué avec violence jusqu'à une heure tardive de la soirée.

L'ennemi a constamment renouvelé ses attaques avec des forces considérables, mais elles n'ont pas eu plus de succès que le matin.

Une action locale a eu lieu hier, après-midi, au sud de la Somme, près de Hangard. Nous avons légèrement amélioré notre position par une contre-attaque.

Les Barbares continuent à faire du beau travail en Russie. Les voilà qui détruisent les navires russes !... Les maximalistes finiront peut-être par comprendre dans quel terrible abîme ils ont précipité leur pays.

Communiqué laconique qui ne mentionne que la violence des bombardements.

Il faut bien, au généralissime, le temps de préparer ce qu'il appelle lui-même : « mieux que l'endigement » !...

Très belle fête à Paris au sujet de l'anniversaire de l'entrée américaine dans le conflit. A retenir surtout le beau télégramme de M. Wilson qui garantit l'effort jusqu'au Triomphe du Droit.